

## QUAND LA SOUFFRANCE S'INVITE

Dans notre société, tout met en avant la notion de plaisir. La souffrance, tant que faire se peut, est estompée. Pourtant, elle s'invite comme un trouble-fête. Quand elle survient, on lui cherche des boucs émissaires et l'on se tourne en interrogateur vers la médecine qui peut guérir sinon soulager. Pourtant il reste toujours un fonds de souffrance avec sa part d'insupportable, de mystère et d'absurde. Comment l'assumer et la vivre chrétiennement ?

### LE DÉSIR EFFRÉNÉ D'ÉTREINTES IMPOSSIBLES

La souffrance humaine nous environne de la naissance à la mort ; elle s'efface pourtant par l'abolition du désir de tant de besoins insatisfaits.

Pour les bouddhistes, la cause principale de la souffrance est le désir. La sagesse consiste donc à se détacher de ses désirs, à transformer cet attachement en non-attachement. C'est ainsi qu'un maître propose à ceux qui ont le moral en berne de répéter dix fois de suite ce mantra : « Je n'ai besoin de rien ». Il est bien vrai que nous nous créons beaucoup de besoins factices et nous vivons dans l'illusion que tout est permanent.

Saint Paul nous met en garde : « Frères, je dois vous le dire : le temps est limité. Dès lors, que ceux qui pleurent soient comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui font des achats, comme s'ils ne possédaient rien, ceux qui tirent profit de ce monde, comme s'ils n'en profitaient pas. Car ce monde tel que nous le voyons est en train de passer ».

Thérèse d'Avila : « Que rien ne te trouble. Que rien ne t'épouvante. Tout passe. Sauf Dieu et sa Parole ».

### L'AMOUR POUR RECYCLER LA SOUFFRANCE !

En cette semaine sainte, comment rester indifférents quand la haine atteint son point culminant à l'encontre de Jésus et qu'il retourne la situation en en faisant le lieu du plus grand amour ?

Le Christ ne nous sauve pas par sa souffrance, mais par sa vie donnée jusqu'à l'extrême de la souffrance. Ce n'est pas sa souffrance qui nous sauve, mais son consentement à cette souffrance, donné dans son amour infini.

### DONNER DU SENS À L'INCOMPRÉHENSIBLE

Dieu ne supprime pas la souffrance ; il la comble de sa présence et ainsi, il lui donne un sens. Nous aussi, nous avons le pouvoir de valoriser la souffrance par l'offrande. Souffrir en participant à la souffrance commune, c'est donc donner de sa vie et par là-même donner du sens à ce qui semble incompréhensible.

Le malade, comme le bien-portant, comme tout homme d'ailleurs, a besoin de trouver un sens à sa situation. Ce sens, il le découvre dans l'amour de Dieu pour lui.

C'est ce que découvrent les malades qui viennent à Lourdes. Combien arrivent, espérant une guérison miraculeuse, et leur espoir est bon. Très vite cependant ils pressentent que la véritable guérison est la guérison du cœur, c'est-à-dire l'espérance

de la vraie vie. Ils connaissent alors une grande paix intérieure : ils ont découvert le sens de leur situation. Ils ont découvert qu'ils sont aimés de Dieu.

La souffrance est un mal, elle n'est pas à rechercher pour elle-même (ce serait du dolorisme). Elle n'a pas été voulue par le Père pour réparer le péché de l'humanité (mauvaise théologie).

Des mystiques ont ressenti cette invitation de Jésus à « prendre sa croix ». Madeleine Delbrêl a approfondi cette dimension de la pensée chrétienne. Elle-même souffrait à la fois physiquement (elle était souvent malade et épuisée), mais aussi psychologiquement.

Elle n'en était pas moins très joyeuse et entraînée. Elle écrit : « La croix n'est facultative ni pour le monde ni pour nous. Notre travail est d'accepter la croix et de la porter. "Celui qui veut être mon disciple, qu'il prenne sa croix". Et : "Vous êtes crucifiés avec le Christ." C'est dans le Christ crucifié que le monde est sauvé en puissance et c'est à un monde souffrant que nous avons à donner la joie du Christ. Sauver le monde ce n'est pas lui donner le bonheur. C'est lui donner le sens de sa peine et une joie que nul ne peut lui ravir. »

Que veut dire Madeleine ? Que tous nous avons nos épreuves, certains plus que d'autres, mais c'est le lot commun de l'humanité. Et que, comme le Christ qui a accepté une mort terrible pour participer à la souffrance du monde, et ainsi le sauver, nous pouvons faire de même. Non par dolorisme mais par configuration à la souffrance de tous.

## L'EMPATHIE AIDE À PORTER SA DOULEUR

Le malade a besoin de présence. Non de pitié, ni de condescendance, mais de la présence d'un frère, d'une sœur qui le considèrent à l'égal de tous les autres. L'amitié est un amortisseur de stress. Elle a un effet positif sur l'estime de soi ; elle fait baisser le taux de cortisol (l'hormone du stress). La présence de l'autre est témoin que l'espérance est possible. La pire des souffrances, c'est d'être seul quand on sent la vie s'échapper.

Édith Stein, martyrisée à Auschwitz, avait compris l'importance de l'empathie : « Nous avons à porter les souffrances soit comme Simon de Cyrène, en aidant les autres à porter leur croix, en les consolant, en partageant leur douleur, en leur portant assistance, soit en s'associant, par notre souffrance, à la douleur commune. Le disciple que Jésus désire n'est pas celui qui souffre, c'est celui qui porte les souffrances des autres et la sienne avec lui, dans un même élan ».

Édith pressentait que, devant une souffrance, il n'y a pas de discours qui vaille, et que la seule réponse est la capacité d'entrer en relation avec autrui. Au Carmel, elle avait choisi le nom de Sœur Thérèse-Bénédictine de la Croix. Elle aimait contempler Marie au pied de la Croix, comprenant que la Vierge et le Christ ne se sont pas enfermés dans leur souffrance, mais qu'ils s'ouvrent à l'amour de Dieu.

Pasteur Bonhoeffer : « Seul un Dieu qui souffre peut apporter secours ».

Le malade a besoin de soins et on doit tout faire pour lui apporter soulagement et si possible guérison. Tout malade désire profondément retrouver la santé et il doit en prendre les moyens. La souffrance : un mal auquel personne ne doit se résigner : ni les bien-portants pour les malades qu'ils soignent, ni les malades pour eux-mêmes.

En un sens, la révolte, ce sursaut de l'homme pour sortir de son mal ou de son handicap, est plus proche de la prière que de la résignation.

## LA RÉVOLTE, CHEMIN VERS DIEU ?

La souffrance se présente comme la situation où l'existence humaine est dénuée de toute signification. Si Dieu existait, permettrait-il tant de souffrances physiques et morales ? C'est la question que se pose l'homme qui souffre : Pourquoi cette maladie et cette angoisse ? Pourquoi moi et pas tel mécréant endurci ? La question de la souffrance et plus généralement la question du mal, est celle qui est le plus souvent opposée à l'existence de Dieu. Elle est l'un des grands obstacles à la foi en un Dieu Amour.

Même Job ne détient pas la clé de l'énigme. Contre la langue de bois des théologiens de son temps qui le soupçonnaient d'expié quelque faute secrète, il plaide son innocence. C'est dire qu'il y a une part de souffrance qui demeure inexplicable, injustifiable.

Ce creuset de la souffrance conduit l'homme à ne plus percevoir de Dieu que son visage incompréhensible. Il y a en Dieu une face désespérément obscure.

Cette révolte est douloureuse, elle met à l'épreuve, elle lamine. Mais elle est le seul chemin pour rester humain. « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné » ? s'écrie Jésus au calvaire. La révolte contre Dieu fait partie de la foi. Elle peut être chemin d'une rencontre renouvelée avec Lui. Car seule la foi peut, non pas élucider le mystère, mais donner confiance et espoir dans le triomphe de la vie sur le mal et sur la mort.

Nous ne pouvons pas expliquer pourquoi telle ou telle souffrance nous atteint. Cela reste un mystère. Sans la foi, la souffrance se présente comme la situation où l'existence humaine est dénuée de toute signification. Mais Jésus montre une direction.

Le pape François : « Crier a un sens. Les psaumes nous enseignent à ne pas nous habituer à la douleur et ils nous rappellent que la vie n'est pas sauvée si elle n'est pas guérie. L'existence de l'homme est un souffle, son histoire est fugace, mais celui qui prie sait qu'il est précieux aux yeux de Dieu, c'est pourquoi crier a un sens. Et cela est important. Quand nous prions, nous le faisons parce que nous savons que nous sommes précieux aux yeux de Dieu. [...] La prière des psaumes est le témoignage de ce cri : un cri multiple, car dans la vie la douleur a mille formes, et prend le nom de maladie, haine, guerre, persécution, méfiance... Jusqu'au "scandale" suprême, celui de la mort. [...] L'orant des psaumes demande à Dieu d'intervenir là où tous les efforts humains sont vains. Voilà pourquoi la prière, déjà en elle-même, est un chemin de Salut et un début de Salut. » Audience du 14 octobre 2020.

*Abbé Pierre PIC*